



Dormir, moi, jamais!

Cette année-là, j'ai une classe avec une section double PS 2 et Moyens. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu de Moyens. Il y en a sept. Tous de fin d'année. Pas très mûrs et qu'il faudra que je prépare tranquillement à être en grande section l'année suivante.

J'ai préparé un jeu de lecture. Ce sont des cartes « fabrication maison ». J'ai utilisé les possibilités de l'ordinateur et j'ai scanné des couvertures d'album de littérature enfantine. Ce sont tous des livres que nous lisons en classe depuis le début de l'année. Ces livres nous les avons lus souvent et comme à chaque lecture, je redonne le titre, je peux dire que tous les titres étaient connus.

Seulement je ne me suis pas contentée de scanner la couverture, j'ai aussi profité du logiciel pour réaliser une série d'images où n'apparaissait que les mots des titres.

À la suite de cela j'en avais sorti un jeu de cartes. Chaque titre avait été photocopié quatre fois. Puis, pour augmenter la durée de vie du jeu et favoriser une manipulation intense, toutes ses feuilles avaient été collées sur du carton un peu épais.

C'est l'après-midi.

Lever échelonné.

Les cartons sont éparpillés sur une table. Il y en a beaucoup, quinze titres, quatre cartes chacune. Ils sont sur la table et je ne m'en occupe pas. Quelques élèves sont debout. Ils s'affairent à ce qu'ils ont à faire je ne mets aucune activité particulière pour les attirer vers ce jeu. Je suis occupée moi-même à autre chose et je regarde discrètement du coin de l'oeil qui va réagir le premier et comment ils vont réagir.

Ewen, Moyenne section, est levé depuis un moment. Il a fini ce qui le concernait et « découvre » le tas de cartes sur la table. Il me dit : « Il y en a deux pareil » je m'approche et je constate avec lui, effectivement il a trouvé une paire. D'autres élèves se rapprochent aussi, d'autres paires sont découvertes. Voire même des familles (pensez-donc, il y en a quatre de chaque, je le sais bien!). Voilà nous sommes en plein classement. Ce que j'avais prévu comme un jeu de lecture se transforme spontanément en jeu de mathématiques. Les cartes auraient pu représenter des images d'animaux, des photos de voitures où de maisons. Ils y auraient porté le même intérêt. Aucun des élèves levés n'avaient associé ces cartons à de l'écriture.

Gabriel, petite section, se lève. Je le revois encore, tout petit gabarit, en chaussettes, la peluche pendouillant au bout du bras, les yeux engourdis de sommeil quittant la salle de sieste et se rapprochant du groupe de copains affairés à classer les cartes. Et le voilà qui déclare : « dormir, moi, jamais! »

Il venait de donner le titre d'un des livres. Enfin, ce que j'attendais depuis dix minutes! Ewen réagit lui aussi à la lecture « mais oui, c'est comme le livre. » Il va dans le coin des livres et rapporte le livre.

Voilà le jeu de lecture est amorcé, ils prennent une carte et vont l'associer au livre et tout fiers reviennent me donner le titre.

Pourquoi cette histoire est elle restée gravée dans ma mémoire? Au delà du fait que le nom du titre prêtait à sourire dans ce contexte d'enfant à peine réveillé, c'est la personnalité même de Gabriel qui m'a interrogée. D'un coup d'oeil, il était dans la langue écrite, pourtant à bien y regarder, à ce moment-là de son évolution, c'était un de mes élèves les plus patachons.

Dans l'acquisition des apprentissages de chacun, j'ai l'occasion parfois d'observer des manifestations extérieures de compréhension et je constate une telle diversité dans cette trajectoire d'apprentissage que je me dis qu'il faut vraiment être très clair dans ses objectifs. Particulièrement pour le domaine de la langue écrite. Lecture/écriture sont liées, mais trop souvent la confusion est faite autour de l'écriture. Une différenciation n'est pas suffisamment réfléchie entre produire de l'écrit et tracer des mots.

Tracer des mots demande une coordination motrice et une organisation de l'espace qui n'est pas toujours en place alors que des repères visuels de lecture d'indices sont déjà là.

Cela me conforte dans l'idée que l'écriture du prénom n'est pas si urgente que cela. Et que l'on peut travailler en maternelle autour du livre, autour du comportement de lecteur de façon bien plus efficace que de faire écrire le prénom.



Ce n'est pas mon prénom.

Pierre est en moyenne section. Il n'est plus dans ma classe. On est à la rentrée de septembre. Leur nouvelle maîtresse a préparé leur étiquette de présence et Pierre refuse de prendre son étiquette. La maîtresse lui montre. Pierre se bute. « Ce n'est pas mon prénom ». La maîtresse insiste. Pierre refuse toujours « Non, chez Maryvonne ce n'est pas comme cela! »

Gloups! Aurais-je raté quelque chose?

C'est vrai l'écriture du prénom en petite section deuxième année ne fait pas partie de mes priorités. Ils n'ont jamais tracé leur prénom. Je trouve beaucoup plus important de leur apprendre à être bien assis lorsqu'ils s'installent pour dessiner, à correctement tenir leur outil entre le pouce et l'index, à bien équilibrer leur feuille avec la deuxième main. Alors nous faisons beaucoup de jeux graphiques, où tout le monde est logé à la même enseigne. Car pour moi, il n'y a rien de plus inéquitable que de devoir écrire son prénom. La difficulté n'est pas la même, entre celle qui s'appelle Léa et celui qui devra tracer Marin-Evrard.

Pourtant l'identité de l'enfant, j'en ai besoin. Le prénom existe dans la classe. Il sert à identifier les secteurs personnels de l'élève (portemanteau, banquette pour la sieste...) et tous les documents (cahiers, classeurs, feuilles diverses...). En toute petite section, je sécurise l'élève en associant à son prénom une image de référence. Au fur et à mesure qu'il grandit, je vais faire en sorte qu'il s'intéresse de plus en plus aux petits signes cabalistiques qui sont à côté de son image, plutôt qu'à l'image elle-même : c'est le début de la lecture du prénom.

Après un temps de réflexion, j'ai choisi d'utiliser la police Arial en minuscule et d'écrire le prénom sans sa majuscule. (Je sais, je fais hurler beaucoup de collègues, mais je maintiens mon argumentation).

Arial est relativement ronde : elle est assez neutre et agréable à regarder.

En minuscule : cela nous conserve tous les indices d'accents, de lettres qui dépassent par le haut, qui dépassent par le bas. (Ils n'écrivent pas leur prénom mais on le regarde et on le commente souvent, et on regarde et on commente ceux des copains)

Pas de majuscule : simplement parce que je l'introduis plus tard et cela me donne un nouveau coup de fouet pour une période d'apprentissage, à une période où la majorité des élèves de la classe commence à avoir une notion plus précise de la latéralisation : la majuscule est à gauche.

Donc, dans ma classe ils apprennent à identifier seuls leur document en y collant une étiquette. Dans un premier temps c'est une image, puis c'est le prénom lui-même. C'est une étiquette de couleur car lorsqu'ils doivent lire le prénom dans une liste sans référence image, il est plus facile d'en repérer un parmi six, que un parmi trente. La couleur de l'étiquette disparaît lorsque la majuscule apparaît. Mais ils ont tellement l'habitude de repérer les indices correspondant à leur prénom que mettre une difficulté supplémentaire est tout à fait normal. Après tout, ils sont là pour faire des apprentissages, à nous de graduer les difficultés.

C'est vrai lorsqu'ils sont tout petits, c'est souvent moi qui colle le prénom pour eux, mais c'est le prénom qu'ils ont sélectionné dans une liste et dès qu'ils ont fait les exercices les amenant à savoir coller proprement, je ne m'en occupe plus (ou que très rarement). Je leur demande de coller l'étiquette à droite et de vérifier que le prénom est à l'endroit. (« Les prénoms trouvent très désagréables d'avoir la tête en bas, la preuve si je vous prenais par les pieds et vous laissais la tête en bas, vous n'aimeriez pas ça alors pensez-vous, les prénoms non plus! »). Pour ce qui est de la droite, ce n'est juste qu'une astuce pour moi : je suis droitier je gagne beaucoup de temps lorsque je classe les documents. (Ils apprennent par imprégnation lente la droite de leur feuille)

Pierre avait bien mémorisé, « photographié », l'allure générale de son prénom en police Arial. Il refusait tout autre image visuelle. J'ai dû aller lui expliquer que le prénom se composait de lettres et que parfois les lettres se dessinaient de façons différentes mais qu'elles formaient le même mot et avaient toujours la même signification. Sa nouvelle maîtresse lui proposait une écriture tout en Majuscule. C'était une possibilité, c'était bien son prénom qui était écrit.

De cette anecdote, il est ressorti qu'il fallait aussi faire comprendre que l'écriture du prénom n'était pas une simple image. Au-delà de l'aspect visuel, il y avait des éléments significatifs.

Depuis j'ai inventé l'habillage du prénom. Je leur explique que parfois, ils sont en pyjama, parfois en maillot de bain, ou en costume de carnaval mais que c'est toujours eux, alors pour les prénoms cela pouvait être la même chose. On savait les lire, même quand c'était différent.

Je suis allée rechercher cinq ou six polices différentes dans l'ordinateur, j'en ai profité pour aussi faire varier la taille de la police. J'ai cherché qu'elles étaient les autres écritures possibles : on a ressorti l'atelier légo écriture. Et évidemment j'ai pensé à l'écriture manuelle. Et pour celle-ci j'ai mis tout le monde à contribution : le père, la mère, les frères et soeurs et même pour mon écriture manuelle, je leur ai bien montré, en écrivant devant eux, que je pouvais tracer de façons différentes.





Les différents habillages de mon prénom

Je m'appelle :

Je sais lire mon étiquette de présence, depuis le début de l'année.

marine

Maintenant je mets une majuscule

Marine

Avec les légos écriture mon prénom devient

Voilà ma photo

Avec l'ordinateur je change l'aspect de mon prénom.

Times...

Marine

al g é r i a n

Marine

Britanic ...

Marine

arial

Marine

castel l a r

Marine

chiller

Marine

Je change la taille des lettres

8

Marine

12

Marine

18

Marine

24

Marine

48

Marine

Maryvonne

écrit mon prénom à la main.

Avec les lettres capitales

Elle écrit

avec les lettres minuscules

et elle est très pressée.

Elle écrit

avec les lettres minuscules

et elle s'applique.

Ma famille aussi

sait écrire mon prénom.

Écrit par

Écrit par

Écrit par

Écrit par

Écrit par

Ana veut faire de la peinture.



Ana est en petite section depuis le début de l'année scolaire. C'est sa première année à l'école et elle a trois ans. Elle fait partie de cette catégorie d'élèves qui passent souvent d'une activité à une autre et qui n'y restent pas longtemps.

Depuis le début de l'année, à l'atelier peinture, on a appris les règles d'utilisation. Il faut mettre une blouse et la feuille doit être identifiée. Si je ne marque pas moi-même le prénom à la main, ils doivent décrocher leur étiquette et me la donner pour que je la colle à l'emplacement adéquate.

Pour certaines activités de peinture, j'essaie de m'organiser afin que chacun puisse découvrir au moins une fois, la situation donnée. Je prépare une plaque trombone avec une série d'étiquettes et je vérifie que l'activité est proposée à tous avant de laisser le reste du matériel à ceux qui veulent recommencer. Parfois, sur une même séquence d'atelier, tous les élèves ne peuvent pratiquer l'activité et à la séance suivante, ceux qui n'ont pas déjà fait sont prioritaires par rapport aux autres.

L'histoire se passe au tout début du deuxième trimestre. La progression habituelle de l'année ne s'est pas déroulée de la même manière. Le non-remplacement d'une maîtresse absente a perturbé la progression des apprentissages. Le matériel n'est pas prêt comme je le voudrais, pourtant nous en sommes arrivés au moment où j'aimerais que l'étiquette prénom prenne plus de place que le signe de référence.

Je profite de l'opportunité d'un faible effectif au moment du lever échelonné pour commencer cet apprentissage avec les premiers réveillés (et qui étaient aussi les plus âgés). Souvent, pour faire passer cette lecture de prénom, je leur donne leur étiquette d'atelier sur laquelle il y a à la fois le signe et le prénom. Leur carte à la main, ils peuvent comparer directement avec ce qu'ils voient sur la plaque trombone. Mais voilà, les étiquettes d'atelier n'étaient pas construites. Qu'à cela ne tienne, chaque élève a un portemanteau au-dessus duquel nous retrouvons son signe et son prénom. Alors, comme l'effectif s'y prête, et que les élèves par lesquels je commence me semblent bien mûrs pour aborder la situation, je leur demande de prendre leur prénom parmi la liste de la plaque et s'ils n'ont pas la solution, je les conduis vers leur portemanteau et nous regardons ensemble cette succession de petits signes. Nous nous « racontons » le prénom! Puis ils retournent et choisissent, avec une mémoire différée leur étiquette. Je les encourage aussi à aller vérifier en comparant l'étiquette qu'ils viennent de décrocher avec celle qui est dans le couloir. Cette situation de lecture se reproduit trois à quatre jours de suite, ne concerne pas tous les élèves, mais même ceux qui ne le font pas, ont la possibilité de voir les tâtonnements des copains.

Dans les semaines qui suivent, ce manège entre la classe et le vestiaire n'existe plus. Les étiquettes d'atelier sont faites. Si on a besoin de comparer, il y a maintenant les affichettes dictionnaires ou les étiquettes d'atelier.

Un après-midi donc, l'activité peinture est proposée. Ce n'est pas la première séance concernant cette situation. Ana demande à mettre une blouse. Je regarde la plaque trombone. Le prénom d'Ana n'y est plus. Elle a donc déjà fait cette activité et n'est pas prioritaire. Je le lui explique. J'aide d'autres enfants à enfiler leur blouse et comme ma présence n'est pas indispensable à côté de la table peinture, je m'en éloigne et vaque à d'autres occupations dans la classe. Un peu plus tard, je vois quelques enfants attroupés autour de la plaque de prénoms, ils vérifient probablement pour savoir s'ils pourront faire de la peinture. À cet atelier, des places se libèrent. Je vais aider pour l'enfilage des blouses. Je jette un coup d'oeil pour savoir à qui les donner. Et là, je lis le prénom d'Ana parmi la liste du groupe bleu. Je sais bien que je suis souvent en train de faire plusieurs choses à la fois, mais il me semblait bien que c'est dans cette même après-midi que je lui avais expliqué qu'elle n'était pas prioritaire. Alors pourquoi je retrouve une étiquette bleue avec son prénom? Et, à y regarder de près, c'est bizarre, le bleu de l'étiquette était plus pâle que les autres prénoms du groupe bleu. (...)

Réfléchissons!

Vérifions!... je vais dans le couloir. Au-dessus de son porte manteau, l'étiquette de carton a toujours son image de référence mais le prénom n'est plus là!

Ana tenait vraiment à faire de la peinture. Elle avait parfaitement intégré le fait qu'elle ne pourrait en faire, dans l'immédiat, que si son prénom était sur la plaque trombone. Elle s'est donné les moyens. Elle a décollé le seul qui lui semblait disponible et est venu le mettre au bon endroit pour satisfaire son projet.

Ana a trois ans. Ana, pour moi, venait de faire un acte d'écriture, un vrai, même si elle n'a pas tracé les lettres elle-même! Une telle ténacité mérite bien récompense. J'ai retiré l'étiquette bleu fané qu'elle venait d'installer et nous sommes allées le remettre ensemble à sa place, au dessus du portemanteau. J'ai précisé que celui-là devait rester là. Puis j'ai pris ma réserve de prénoms, on a cherché le sien et je l'ai glissé sous un trombone.

« Cet après-midi, tu pourras faire de la peinture lorsque la place se libèrera. »

